



© Louis Delavault

▶ Le Caylar

La sentinelle *du Larzac*

Difficile d'imaginer Le Caylar sans le Larzac, pays des lavognes et des cardabelles.

Le cyclotouriste qui descend vers la Méditerranée en traversant le Larzac, le plus vaste et le plus méridional de tous les causses, généralement poussé par un bon vent portant, aperçoit au sommet d'une des dernières vagues du plateau, le Roc Castel, formation dolomitique typique des Causses au pied duquel s'abrite Le Caylar.

Ce village, qui doit son nom au château appartenant aux évêques de Lodève qui se dressait sur le Roc Castel (du bas-latin *castellare*, dérivé de *castellum*), est la dernière sentinelle du Larzac, juste à la frontière de l'Hérault.

Sentinelle aujourd'hui désarmée puisque du château bâti au XII^e siècle il ne reste quasiment rien : il a été rasé par ordre de Richelieu lors des guerres de religion.

Notre cyclo, surtout s'il fait chaud — et il peut faire très chaud sur le Larzac — pourra faire halte sur la place du village et se désaltérer à la fontaine d'où coule une eau fraîche et potable. Il pourra alors admirer l'arbre sculpté qui fait la fierté des Caylarés, nom des habitants du Caylar, et profiter du calme qu'offre le village, autrefois traversé par la N 9 et aujourd'hui évité par l'A 75, ce qui lui a permis

de retrouver sa qualité de vie tout en tirant profit du flux autoroutier puisqu'il offre aux automobilistes pressés la dernière aire avant la plaine héraultaise.

Apercevoir les Pyrénées

Avant de continuer son chemin, le cyclo pourra monter au sommet du Roc Castel en suivant les ruelles moyenâgeuses bordées de maisons, dont certaines datent de l'époque carolingienne, taillées dans le rocher. Vers le haut, il découvrira tout ce qui reste du château féodal : la chapelle Notre-Dame, bel édifice roman lui aussi construit en partie dans le roc. Au sommet, il aura une vue incomparable à 360° sur le plateau du Larzac qui, à elle seule, vaut la promenade. S'il a de la chance, si le temps est clair, il pourra peut-être apercevoir les Pyrénées !

En redescendant de l'autre côté, il traversera un fantastique chaos de rochers dolomitiques. Ces concrétions nées de l'action de l'eau et du vent, rappellent une ville en ruines ou quelque château délabré.

De retour au village, et avant de continuer sa route, il ira admirer le tympan sculpté de l'église paroissiale : il date du XV^e siècle et



Le château se dressait sur le roc



La Couventoirade, cité templière

provient d'un édifice inconnu. À l'intérieur, il contempera le rétable, restauré, du XIV^e siècle et le Christ, mutilé, du siècle suivant. Ces deux œuvres, tout comme le tympan, ont fait l'objet d'un classement aux Monuments historiques.

Pour descendre dans la plaine héraultaise, le cyclo aura le choix entre la D 9 vers Gignac par le col du Vent et la D 142 puis la D 902 par Les Rives et le col du Perthus. S'il choisit la première option, il longera peu après le Caylar la ferme du Saut du Lièvre, typique construction caussenarde. Au col du Vent, un peu défigurés aujourd'hui, ils contempera la plaine, le lac du Salagou et pourra, par beau temps, voir resplendir les étangs littoraux. S'il passe par le col du Perthus, il descendra sur Lodève et sa magnifique cathédrale.

Dans un cas comme dans l'autre, il lui sera impossible de jouir du paysage que découvriraient les cyclos qui, naguère, à l'époque où l'autoroute n'avait pas creusé ses tunnels, pouvaient emprunter la N 9 par le Pas de l'Escalette, brèche dans les falaises qui tombent vers la plaine et qu'emprunte aussi la Lergue avant de cascader jusqu'à Pégairolles-de-l'Escalette. On ne pouvait passer le Pas sans s'arrêter tant la vue vous coupait le souffle ! Au cyclotouriste qui sait prendre son temps, je recommande d'aller voir le Pas de l'Escalette : en étudiant bien la carte, il pourra voir la petite route qui y conduit. Et qui s'arrête le Pas franchi ! ■

Texte : Bernard Del Socorro
Photos : Guy Cambessedes

À noter :

Festival du Roc Castel « Éloge du Voyage lent » Le Caylar, du 29 juillet au 4 août

« Au Café des Voyageurs » sur la place du village vous propose de rencontrer des voyageurs singuliers, aventuriers des grandes défis ou arpenteurs de petits chemins. Marcheurs et cyclistes surtout, ils nous feront le récit de leurs périples pour nous montrer que la lenteur du déplacement favorise la découverte et la rencontre, pour nous faire rêver avec des images de contrées souvent lointaines mais parfois également tout proches. Rencontres, conférences, expositions, ateliers sont au programme.

www.festival-roc-castel.eu

*** Brevet des provinces françaises :**
brevet permanent des plus beaux sites de France, organisés par la FFCT, avec parcours libre au choix du participant (voir Guide du cyclotourisme, pages 76-77).

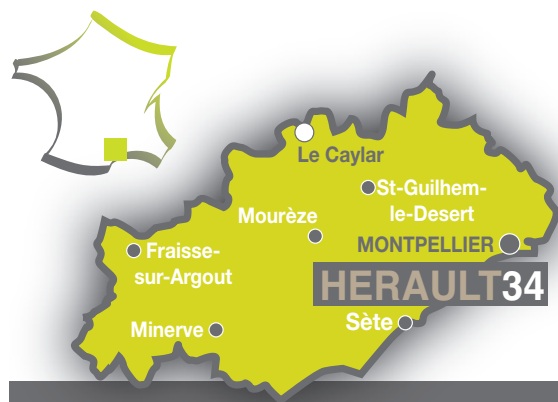
Les demandes d'homologation
doivent être adressées à :
Jean-Louis Rougier Plat, 24460 Nègrondes –
bpf@ffct.org



La cardabelle, fleur de chardon, emblématique du Larzac



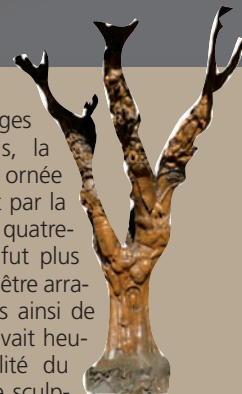
Une lavogne où venaient boire les brebis



Province : Languedoc
Département : Hérault
Coordonnées IGN : G5-C3

L'arbre sculpté

Comme dans nombre de villages des Hauts-Cantons héraultais, la place centrale du Caylar était ornée d'un orme champêtre. Atteint par la graphiose dans les années quatre-vingt du siècle dernier, il ne fut plus qu'un arbre mort condamné à être arraché. Mais on ne se défait pas ainsi de son arbre auprès duquel on vivait heureux. En 1987, la municipalité du Caylar décida donc de le faire sculpter. Un artiste breton, Michel Chevray, Héraultais d'adoption, fut choisi pour réaliser ce projet.



La Couventoirade

Défense de passer au Caylar sans visiter la cité templière de La Couventoirade. Les templiers sont présents à La Couventoirade dès la deuxième moitié du XII^e siècle. Sur ce Causse, ils vont développer l'activité agricole des premiers habitants du lieu : culture des céréales panifiables et élevage des ovins pour le lait, la viande et la laine. Après l'abolition de l'ordre du temple, La Couventoirade passa aux hospitaliers de Saint-Jean de Jérusalem. C'est dans la deuxième moitié de la guerre de Cent Ans (de 1439 à 1442) que ces derniers édifièrent les murailles qui protègent le village.

La cité connaîtra deux alertes, pendant les guerres de religion puis au moment de la révolte des Camisards. À partir du XVIII^e siècle, elle subit un lent déclin marqué par l'exode rural, mais la qualité de son patrimoine lui a permis de revivre et elle s'est ouverte au tourisme de façon précoce dès la deuxième moitié du XIX^e siècle.

Les lavognes

Ces réserves d'eau en forme de cuvettes sont d'origine naturelle. Elles se sont formées à la faveur d'un sous-sol karstique par lequel les eaux de pluies s'infiltrèrent.

Rendues imperméables par les dépôts d'argile qui se sont accumulés dans leur fond, les lavognes sont totalement imperméables. Pouvant atteindre jusqu'à vingt mètres de diamètre et cinq mètres de profondeur, elles constituent des abreuvoirs naturels pour les troupeaux de moutons auxquels elles permettent, en recueillant les eaux de pluie, de s'abreuver l'été lorsque l'eau se fait rare sur le causse.

Infos pratiques

Office de tourisme communautaire Lodévois Larzac
Place de l'Horloge, 34520 Le Caylar
Tél. : 04 67 44 51 52
Parc naturel régional des Grands causses
71, bd de l'Ayrolle, 12100 Millau
www.parc-grands-causses.fr